pas non plus bien connue. Les forêts sont composées des essences les plus diverses, parmi lesquelles on remarque surtout le baobab, le bombax épineux, et diverses espèces de palmiers. L'*Elaïs guineensis*, qui appartient à cette dernière famille, est un des arbres les plus productifs du Congo. On peut d'ailleurs affirmer que presque partout la terre est d'une étonnante fertilité : elle n'a pas encore été épuisée par la culture intensive, car le nègre ignore ce que c'est que le travail, et il aime mieux vivre misérablement que de se procurer une nourriture confortable à la sueur de son front. Le manioc, le maïs, les arachides se développent rapidement sur les plateaux ; les plaines basses sont très favorables à la culture de la canne à sucre ; enfin beaucoup de régions ne demanderaient qu'un peu de travail pour produire le cotonnier, le caféier, le tabac et le palma-christi, qui viennent d'eux-mêmes à l'état sauvage. Autrefois, les chefs indigènes se faisaient des revenus en vendant leurs sujets ; la traite des nègres leur donnait un revenu assez rémunérateur, pour qu'ils ne songeassent pas à s'en créer d'autres. Depuis que ce honteux trafic est défendu par les nations civilisées et qu'il est devenu impossible sur le littoral du Congo, ces chefs échangent surtout l'ivoire et le caoutchouc, que l'on peut se procurer sans trop de travail. Mais quand les nations européennes auront pénétré dans l'intérieur du pays à la suite de la France, le commerce se développera et réclamera d'autres aliments. Probablement les nègres songeront alors à exploiter le sol et deviendront agriculteurs à leur manière. Ce travail de la culture sera chez eux un nouvel élément de moralisation.

La faune du Congo est la même que celle du Zambèze et de la Guinée ; ceux qui ont lu les récits de Livingstone et de Cameron la connaissent complètement. Il suffit de nommer parmi les animaux les plus particuliers au pays, les *salalés*, c'est-à-dire les fourmis blanches que nous appelons termites, les hippopotames et les caïmans. Les éléphants doivent être très nombreux dans l'intérieur, car l'ivoire abonde dans les comptoirs et y est l'occasion de bénéfices considérables pour les négociants européens.

A. LEPITRE.

(La fin au prochain numéro.)